

Grimari, ce 3 Mars 1914 No 3316 (8) 1

Mon cher Barailley

Dans quelques jours, sous forme de corps de fusil, je vais aller porter la pénétration pacifique à deux ou trois groupements noirs des environs.

Mon absence devant durer une quinzaine, il me faut donc t'écrire dès maintenant, sous peine de ne pas te tenir la promesse que je t'ai faite.

Et, tout d'abord, il faut que je t'exprime plusieurs désirs, qui sont des prières.

J'ai collectionné les critiques émises au sujet de "la Vie Intérieure." sauf deux sur quarante trois, elles m'ont toutes été favorables. A ma collection manquent les critiques de Bertin au "Mondain", et celle de Hourcade, sans doute, à "la Vie Bordelaise." Je les ai réclamées, maintes fois, à Pujolle, qui ne m'en a jamais renvoyé un exemplaire. Si cela ne devrait pas trop te déranger, je te prie de me les faire parvenir quand tu pourras. Les susdits articles doivent être de décembre 1912 ou janvier 1913.

Deuzio, comme dit Polin, n'use pas, je t'assure, 2
à mon sujet, d'épithètes laudatives. Ça ne prend pas,
je suis sincère, voilà tout. Je hais, ainsi que toi, tout
ce qui est bluff à la mode. Je crois valoir mieux
qu'un de la Rocca, et, si j'ai conscience de ma valeur,
ne crois pas que je me l'épavère outre mesure. Au
surplus, en littérature, je suis un travailleur. Mais j'
feins la plus grande des paresse, afin qu'on me
laisse, en toute tranquillité, poursuivre mes recherches
et mon labeur. Voilà.

Et puisque tu me demandes quelles sont mes
ouvrages, je peux te dire que j'ai fini un ro-
man indigène, qui n'est, plutôt, qu'une longue
nouvelle. Titre : "Djagoni." Thèse : "La civilisation
ren malheureux ceux qu'elle subjugué. Elle ne
détruit pas en eux, en les pénétrant, les coutumes
ataviques."

J'ai, à peu près terminé, un récit, un long
récit. Titre : "Batonala de Makoundji." Etudes sur
la vie des nègres de l'Oubangui, en général, etc., etc.

particulier, sur celle d'un chef nègre. C'est lui³
d'ailleurs qui donne son nom à mon livre. En
passant, je te ferai remarquer que ce manuscrit
ne rentre pas dans la catégorie des productions dites
épiques. C'est trop vieux, pour cela. C'est pas une
œuvre d'imagination, mais d'intuition, de décou-
vrie et d'interprétation.

J'ai ~~classé~~ encore le schéma d'un
roman psychologique. C'est un peu l'autobiographie
de mes dix-huit et vingt ans. L'action commence à
Royan, et se termine à Bordeaux. J'ai, déjà, par-
fait trois ou quatre chapitres de "Une Amie", - c'est
le titre. - En prose, je n'ai jamais rien écrit d'
aussi bien. Lambert serait enthousiasmé.

Enfin, j'ai terminé "Le livre du souvenir";
mon prochain livre de poèmes. Je corrige, de loin en
loin, les pièces le compassant. Je crois que, dans son
ensemble, après certaines suppressions, il sera de
Francamp supérieur à "La Vie Intérieure." Il n'y
aura plus ce flou qu'on trouvait en ~~certains~~

rare pièces. de ton est partout d'une égale fermeté,
même dans la mélancolie, même dans le souvenir...
Voilà, à présent, aussi bien renseigné que moi-
même. — Tu verras, par le manuscrit que je
t'envie, que ton nom ne sera pas oublié dans ce
recueil. Mieux que des paroles, il t'affirmera l'es-
time littéraire dans lequel je te tiens. Tu es-tu
persuadé, maintenant que je t'ai dédié la plus
grave pièce de ce grave recueil, dans lequel on
trouvera cependant des nonchalances, comme celle-ci:

Molle douce pluie,
comme ta chanson
liquide m'ennuie!...

g'écoute... le son
de ta ~~chanson~~^{voix} berce
bonte ma maison.

Plainte de l'averse,
le vent fort, le vent
Hurlé, et se disperse,

Tandis que, rêvant
au divin mensonge
de l'amour, enfant,

Je pleure et je songe...

Un mot, avant de ne plus te parler de moi, puisque le "moi" est haïssable.

Il me plairait fort de voir imprimé dans "Bardigala", que je n'accable pas de mes énumérations, le poème que je t'envoie. S'il y est accepté, tu l'intituleras "d'homme et la solitude", et feras les quelques corrections nécessaires. Surtout, veille à ce que l'on n'estropie rien. Certains mots pourraient paraître peu français à ces joyeux typos, et certains tournures, abrutissantes. Or, tu sais que je tiens à m'exprimer correctement, et que j'éprouve chaque terme avant de le manuscire. Il ne faudrait donc pas qu'un de ces ordes crétiens s'avisât à navrer mon texte de ses corrections pestilentes. Belle audace m'affligerait trop. Le français est une si belle langue, qu'on ne saurait jamais assez protéger tout ce qui fait son charme et sa beauté. C'est le parler unique, qui prend aux fleurs leurs carnations, son adou au miel, à l'eau sa fluidité et sa fraîcheur changeante, qui tous les paysages reflète et les embellissant. Je te dis ~~MANOUELO~~ tout ça, t'écrivant au ~~pièce~~ gymnastique de ma Waterman

Si tu veux, nous allons parler de ce bon
journaliste qu'est James Franck.

Oh! il n'y a pas: c'est un grand poète.
Voyez, il ne faut pas le mettre sur les nues. Il
est sain. Son idéalisme ne suffoque. Quant à sa
simplicité, laisse-moi rire.

Un type simple, c'est André Lafon. Mais
James! James. — Il est affecté, précieux, retors,
Comment peut être simple un poète aussi orgueil-
leux que James. Car, si tu ne le sais pas, je te
l'apprends. Il est orgueilleux comme un porc. Ne
souffre pas la contradiction. Il a toute la douceur
de l'atrabilaire Racine.

Décadent, amorphe et polymorphe plus
que nul autre à l'époque où il fallait écrire ainsi
pour être lu, le voilà qui s'est nouvellement orienté
au vent d'une gloire, qui sera bien attrayée dans
vingt ans, — parce qu'il veut les honneurs, des prix,
les Annales, l'Académie. Et c'est ce qu'on appelle
un style et un type simples.

Mais, simple, de Régnier n'est beau-
coup plus que lui. Il a toujours écrit hautainement.

Ce sont ses tendances qui en ont décidé ainsi, mais
il n'a jamais changé. Il a toujours été hautain sans
affectation, sans morgue. Or, voilà: James, lui est
simple avec une telle affectation, qu'il lui échappe
des images du plus hideux mauvais goût. "Oufs pareils
à de petites croûtes bleues" et des tas d'autres ordures,
stupides quand elles ne sont pas outrageusement cambré-
nifères. — La simplicité de James, la clarté de Claudel
et le génie de Péguy, sont trois problèmes spiritualistes
dont je n'ai jamais pu trouver la solution. Il est vrai
que les mathématiques furent toujours mon très faible.

C'est ce qui t'explique ma nullité en la matière.

Et voilà. J'avais des tas d'autres choses à
te dire. Mais j'ai tant, tant à écrire.

Un autre fois, je ne veux pas terminer cette
lettre sans affirmer que tu peux m'envoyer toutes les
œuvres qu'il te plaira, de me soumettre. Je les ju-
gerai loyalement, impartialement. Je suis trop loin
pour avoir le temps de participer à des querelles

littéraires, trop fier pour épouser des opinions dont
je connaîtrais pas le premier mot.

dis Lucrèce, Jide, Pilon, Montaigne, St-Isidore
et La Bruyère. Ne te fie qu'à ton goût, qu'à ton
tempérament pour emprunter à ces bons écrivains ce
qui t'est le mieux convenant, ta prose ne formera
qu'y gâcher.

Quant à la poésie, étudie, étudie les poètes
du moyen-âge. Je te garde cinq ou six fascicules de
ces auteurs. Je te les donnerai à mon retour. Prends
à l'école romane ce qu'elle a de mieux, et au symbo-
lisme. Mais ne te laisse pas entraîner par toutes les
fausses beautés qu'on t'offre de la forque, de l'artifice, et
d'autres puanteurs qui niment des calembours. Et surtout,
surtout, sois toi-même, sois naturel, c'est ce que je
souhaite, de loin, ton vieux-jeune ami de

Ⓟ

R. M. au an.